

L'HEURE DES TÉMOINS

Après avoir lu la brochure intitulée *En préparation au Combat ultime*, ainsi que le journal *Le Royaume*, n° 170, je sens le besoin de vous raconter, puisque c'est «l'heure de la vérité», des événements qui sont survenus dans ma carrière professionnelle, tout simplement parce que j'ai cette Grâce de faire partie de l'Armée de Marie, Oeuvre voulue par Dieu pour notre temps. Si je raconte ces faits (et c'est difficile pour moi), ce n'est pas pour en retirer un quelconque bénéfice matériel ou autre faveur de quelque nature que ce soit, mais bien pour faire la lumière sur des événements que ma famille et moi avons dû subir.

Au début des années 1990, alors que j'occupais un poste de gestionnaire dans une grande entreprise où j'ai fait carrière, je m'étais également impliqué comme bénévole dans le démarrage d'une école privée que mes fils fréquentaient. Après quelques mois passés au sein du conseil d'administration comme administrateur, j'accédais, par un concours de circonstances, à la présidence de cette corporation.

À l'occasion du dévoilement officiel du nom choisi pour cette école, une petite fête fut organisée et le conseil envoya plusieurs invitations à différents notables de la ville, dont l'archevêque de l'époque et un haut dirigeant de la compagnie pour laquelle je travaillais, grand ami de l'évêque. Monseigneur refusa l'invitation. J'appris par la suite, de source sûre, que c'était parce que «je ne partageais pas les mêmes croyances religieuses que lui» qu'il avait refusé de venir à la réception organisée par le comité scolaire. Quant au dirigeant de l'entreprise, il accepta d'y participer.

Au cours de cette même période, alors que j'étais toujours président de cet établissement privé, nous avons invité à siéger au conseil d'administration un prêtre du diocèse qui possédait une vaste expérience de l'enseignement et qui était reconnu dans le milieu de l'éducation au Québec. Ce dernier accepta, mais, peu de temps après, sans avoir participé à aucune réunion du conseil d'administration et pour des raisons difficiles à comprendre, il se désista.

Après ces faits, et sans qu'alors je fasse le lien avec ce qui va suivre, commencèrent des tractations dans mon milieu de travail pour revoir à la baisse mon évaluation de performance faite par mon directeur sur l'année qui venait de s'écouler. Ce dernier eut beau défendre mon dossier pour justifier la très bonne performance que j'avais démontrée dans l'atteinte de mes objectifs, il n'eut aucun succès. Un de mes supérieurs modifia ma cote de performance pour la diminuer. Sans comprendre les motifs d'un tel acharnement de la part de celui-ci, qui n'avait pas l'habitude d'intervenir de cette façon, je subissais cette décision avec les pertes salariales s'y rattachant. Peu de temps après, suite à des changements d'organisation dans l'entreprise, on me rétrograda sur un poste de professionnel sans que je connaisse les «vraies raisons» de cette décision, mais en subissant une seconde fois des humiliations et des pertes financières très importantes.

Les années ont passé. Et puis, il y a de ça quelque temps, alors que, durant la saison

estivale, je m'adonnais à des activités de jardinage sur mon terrain, étant loin de penser à mon travail professionnel, j'ai «*compris soudainement*» ce qui m'était arrivé et qui m'avait été caché durant toutes ces années. En un instant, sans la moindre recherche de ma part, tout devint étonnamment clair. Je compris que les tractations entre l'évêque d'alors et son grand ami personnel avaient été la cause des problèmes que j'ai vécus à une certaine période de ma carrière. À l'époque, je n'aurais même pas pu imaginer un instant qu'un évêque de l'Église catholique puisse agir ainsi. Mais, depuis ce temps, à la lecture de toutes les manigances malhonnêtes dont la Communauté des Fils de Marie et leur Fondatrice ont été l'objet ces dernières années, plus rien ne me surprend. J'ai gardé pendant longtemps le silence sur ces «*lumières*», les ayant partagées seulement avec quelques personnes parce que je ne pouvais comprendre ce qui m'était arrivé.

Avec le recul des années, je comprends mieux l'expression «porter sa croix». Humainement, certains se demanderont pourquoi, sachant ces faits depuis longtemps, je n'ai pas réagi en criant à l'injustice contre ces malversations à mon endroit. Ce n'était pas «l'heure de la vérité». Mais, aujourd'hui, nous devons nous préparer à «l'ultime Combat» et la compréhension des événements passés nous rend plus humbles et mieux préparés devant la tâche qui nous attend.

À l'aube de ma retraite, j'ai senti le besoin de témoigner, à ma petite mesure, que la croix bien acceptée a été source de grâces et de protection pour ma famille et moi.

Bruno Roy
11 février 2005,
en la fête de Notre-Dame de Lourdes